

A tall, modern apartment building with a grid of windows. In the foreground, a large, leafy tree stands in a courtyard. Several children are playing with a large, abstract sculpture made of green panels. The sky is clear and blue.

la noue

**MONTREUIL-DÉPÊCHE
SUPPLÉMENT
DE QUARTIER -
OCTOBRE 1985**

Vue d'ensembles de la cité La Noue

ENFANCE - JEUNESSE

• Crèche

Crèche municipale
Ethel Rosenberg, 4, rue
Delpêche, 858.29.29.

• Ecoles mater- nelles

Joliot Curie, rue I et F.
Joliot Curie, 287.69.20.

Julius Rosenberg, 6,
rue Delpêche,
287.69.64.

Anne Franck, rue de
la Capsulerie,
858.41.90.

• Collège

Marais de Villiers, 6,
rue du Marais,
287.29.75.

• L.E.P.

Eugénie Cotton, 58,
av. Faïdherbe,
858.79.97.

• Etablissement spécialisé

Institut médico-péda-
gogique Jean Macé, 51
bis, rue du Clos Fran-
çais, 287.72.64.

• Activités spor- tives

Stade et piste d'athlé-
tisme des Guilands, rue
Hoche à Montreuil ; rue
de l'Epine à Bagnolet.

Terrain de proximité
rue Jean Lolive

Gymnase Joliot
Curie, rue I. et F. Joliot
Curie, 287.69.20.

ANIMATION DE QUARTIER

Centre culturel de La
Noue, 4, square Jean-
Pierre Timbaud,
857.58.02.

*Vous pouvez aussi
pratiquer, inventer,
créer.*

*Chant choral, danse,
éveil corporel (enfants
de 4 à 6 ans), éveil
musical (enfants de 5 à
8 ans), formation musi-
cale (niveau 1 et 2),
gymnastique, ping-
pong, poterie et arts
plastiques, théâtre.*

*Vous pouvez aussi faire
la fête toute l'année :*
— *inauguration de la
saison 85/86, du 30 sep-
tembre au 5 octobre 85.*
— *« Vive 1986 » soirée
dansante le 25 janvier
86.*

— *« Fête de l'Amitié »
le 16 mars 86.*

— *« Fête de Prin-
temps » avec le tradi-
tionnel carnaval en col-
laboration avec les éco-
les du quartier début
mai.*

— *« Fête de la musi-
que » samedi 21 juin 86
et peut-être d'autres en-
core...*

*Vous pourrez vous af-
fronter amicalement du-
rant les tournois d'échecs
et les coupes de La
Noue n° 5.*

*Faire des stages, des
week-ends...*

— *« Ensembles vocaux I
par voix », dès novem-
bre 85.*

— *Stage de chant, du 1^{er}
au 6 avril 86.*

— *Week-end choral,
octobre 85 (sous ré-
serve).*

— *Stage de danse
(modalités non arrê-
tées).*

*Participer à des projets
et des créations :*

— *« Apostrophe »,
« Chorasone », « Mo-
saïque », « Mémoire du
siècle », « Courts
métrages d'anima-
tion »...*

ESPACES VERTS

Parcs des Guilands
(7,1 hectares, pelouses
accessibles, 2 km de
sentiers pour la course
à pied).

Squares et espaces
verts de la cité La Noue.

TRANS- PORTS

Autobus 101 N Croix
de Chavaux, Gallièni,
arrêt rue « Hoche ».

115, porte des Lilas,
Château de Vincennes,
arrêt « Place Villiers ».

SANTE

Centre de Protection
Maternelle et Infantile
départemental 36, rue
des Papillons.

Sécurité sociale, cen-
tre 33, 100, rue Hoche,
287.67.80.

CENTRES COMMER- CIAUX

Du Clos Français
Du passage commer-
cial La Noue-Villiers.

CHAPELLE

Sainte Marie de La
Noue, 15, place Berthie
Albrecht.

ASSOCIA- TIONS

Association d'anima-
tion socio-culturelle du
foyer Sonacotra de
Montreuil, 16, place
Berthie Albrecht.

Club d'astronomie, 7,
allée Eugénie Cotton.

Association des pa-
rents de la crèche Ethel
Rosenberg, 4, rue
Delpêche.

Amicale des locatai-
res de La Noue, 7, allée
Eugénie Cotton.

Association foncière
urbaine (A.F.U.), 1,
square de la Libération.

Confédération Natio-
nale du Logement
(C.N.L.), 2, square
Lénine.

F.C.P.E., écoles Joliot
Curie, Rosenberg.

Notre quartier Mieux
Vivre, 91, rue des So-
rins.

Football Club de Mon-
treuil, 32, rue des
Sorins.

F.C.P.E. école Jules
Ferry, 63, rue Désiré
Préaux.

Montreuil Ville Fleu-
rie, 3, rue du Marais.

Amicale des locatai-
res du Clos Français, 11,
rue du Clos Français.

Association pour
adultes et jeunes handi-
capés (A.P.A.J.H.) 51
bis, rue du Clos
Français.

**Pour tous renseigne-
ments complémentai-
res : Maison des Asso-
ciations, 37, av. de la
Résistance, tél. :
857.22.52.**

Montreuil a une activité culturelle, sportive et associative diversifiée et importante. Ses différents quartiers participent à l'enrichissement de la ville grâce aux particularités et à la spécificité de chacun d'eux : cités, places, marchés, rues piétonnes, marchandes ou industrielles sont autant de lieux de rencontre où la vie est animée et chaleureuse. Après la coupure des grandes vacances, et comme Jean-Pierre Brard, maire de Montreuil, l'avait annoncé, un encart de quartier vous est proposé dans « Montreuil-Dépêche ». Le premier supplément était consacré au Bas-Montreuil. Pour ce numéro d'octobre, voici La Noue. Donnons la parole à nos quartiers, à nos « villages » qui forment à eux tous notre ville : Montreuil.

René Foulon
Maire-adjoint délégué aux affaires culturelles et à la communication, conseiller général de Seine-Saint-Denis.

Vue « d'ensembles »

La Noue, une cité de 1 379 logements : HLM, constructions privées, copropriété ou location. Ensemble hétéroclite par son architecture et sa population. La cohabitation entre tous : adultes, handicapés, jeunes sans distinction d'âge et de couleur, se passe bien, même si elle n'est pas sans poser de problèmes.



Une vie qui cadre bien

A La Noue, la municipalité de Montreuil, dans les années 60, a procédé à la réalisation de logements sociaux pour mettre fin à une zone insalubre de semi-bidonvilles, afin de répondre aux besoins aigus de logements. Il faut savoir que les conditions de financement imposées par l'état, ont conduit à densifier les cités. Il est vrai qu'aujourd'hui cette densification est source de difficultés, et a des répercussions sur le vécu des habitants. A cette époque surgissaient dans les banlieues des grandes villes les premières cités dortoirs, caractérisées aujourd'hui encore par d'immenses blocs de béton et des champs de voitures, créant un univers métallique et froid, couleur bitume, souvent très éloigné de la ville et des transports en commun. A La Noue, les bâtiments sont implantés dans 32 000 m²



d'espaces verts harmonieusement répartis en buttes, squares, pelouses, plantations d'arbres et d'arbustes. L'étendue de cette superficie et son aménagement donnent une impression de calme et de bien-être : nombreuses terrasses, mobilier urbain approprié, murets de pierre bordant des rues sinueuses où le gris du macadam a été gommé au profit d'un revêtement rose. Autre choix important qui contribue à la tranquillité des habitants : le piéton est roi. Les voitures sont garées dans des parkings en sous-sol à l'entrée de la cité. Une architecture novatrice où l'unité d'ensemble est assurée par des passerelles, escaliers, passages aménagés pour les handicapés qui relient entre eux les différents niveaux : immeubles, terrasses et espaces verts. Un résidant nous confie : « on y vit bien à La Noue, et très certainement mieux que dans



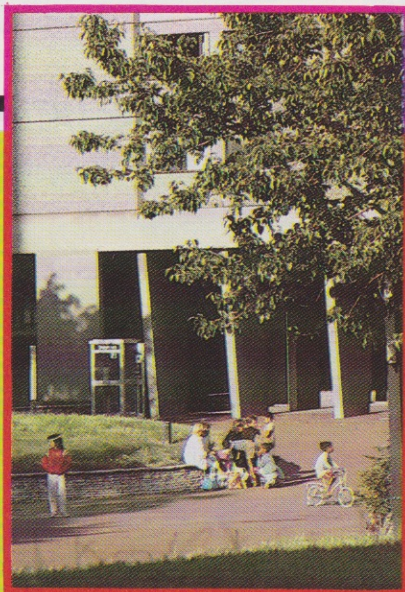
beaucoup d'autres cités. J'habite ici depuis près de 10 ans et je peux dire que je m'y plais. Nous avons tout sur place : une galerie marchande, une église et le parc des Guilands dont l'aménagement est une réussite. » A ce sujet, il faut préciser qu'une partie de 7 hectares est accessible au public. Des travaux longs et coûteux permettront de porter la surface totale à 13,5 hectares.

Cette notion de ville dans la ville est accentuée par l'emplacement de la cité, très nettement délimitée par les frontières naturelles que sont l'autoroute A.3 et la zone industrielle, la place Villiers, la frontière de Bagnolet et les Guilands. Ce même habitant poursuit : « Grâce aux bus, on est proche du métro ou du centre ville. Dommage qu'ils s'arrêtent de fonctionner dès 20 h 45. Ne pas être ennuyé par la circulation à l'intérieur de la cité est très agréable. Sans voiture, le rythme est différent, on peut se balader, se promener en toute liberté. Les gens sont ainsi plus détendus et sourient ». Si le cadre de vie agréable est un élément positif important, il ne suffit pas à faire de La Noue un petit village paisible où tout le monde se connaît et se parle.

Un problème nommé « anonymat »

Dans les cités, dans les villes, une des difficultés majeures à laquelle on se heurte reste l'anonymat. Une habitante en est consciente : « beaucoup est fait pour permettre aux gens de bavarder : les esplanades, les bancs, et en fait, c'est rarissime. Parfois, l'après-midi, des femmes assises sur le muret de pierre discutent, les vieux aiment se retrouver entre eux sur les terrasses. Mais le plus souvent, se sont entre gens d'une même communauté qu'on se regroupe. Il n'y a pas vraiment d'ambiance chaleureuse entre nous tous ».

Afin de renforcer ses dires, cette dame cite l'exemple de la fête organisée par les jeunes pour



l'inauguration de la peinture murale : « des invitations personnalisées avaient été envoyées à tous, les jeunes s'étaient investis à fond ; la fête était complètement réussie, mais toutes les communautés n'y ont pas participé ».

Pour le responsable du centre culturel, cette affirmation doit être nuancée. Il constate sur la base de son travail que les barrières entre les différentes communautés, les sexes et les âges, au fur et à mesure des



manifestations et activités tendent à diminuer, à disparaître même. En ce qui concerne les jeunes, pas de crainte à avoir, ils ne se fondent pas dans la masse et l'on ne peut que s'en réjouir.

Je suis jeune et ça se voit

On les entend, on les voit vivre

en toute liberté dans un espace, un vrai labyrinthe dont ils connaissent tous les secrets. Faire du vélo, skateboard, rollers, sans se soucier des voitures est une chance que l'on apprécie beaucoup quand on a comme Thierry, 10 ans : « Mes parents ne m'interdisent pas de faire du vélo, au contraire, ils savent que je ne crains rien, ils sont tranquilles. Pour moi, faire le tour de la cité sans traverser la route, c'est super ».

Au fil des ans, on délaisse les jeux d'enfants. « J'ai passé l'âge de taper dans un ballon ou faire de la bécane toute la journée ; ici, les jeunes s'ennuient ». Omar, 18 ans, poursuit : « On a le centre culturel, c'est bien ; surtout pour les fêtes et les boums, mais pas suffisant. Avec la peinture murale, on a participé à quelque chose de bien et de beau, mais une fois terminé, qu'est-ce qu'il y aura ? »

Le problème numéro un pour les jeunes est l'ennui, conjugué au manque de ressources des familles et à la réalité économique et sociale. Pour Ouardia, 19 ans, il faut savoir que « les jeunes vivent mal l'échec scolaire, le chômage, l'échec de la société ». « Les gens ne comprennent pas » poursuit sa copine Nora « On n'a pas d'argent à dépenser pour aller au cinéma ou même dans un café, alors on se réunit dans la cité et souvent dans les couloirs. Beaucoup de personnes nous disent de rentrer chez nous, mais chez nous, c'est là, partout dans la cité. En plus, les jeunes leur font peur, même quand on leur dit bonjour, ils ont peur ». Le désœuvrement des jeunes, encore plus fort pendant la période des vacances scolaires, est un problème majeur dont la municipalité a conscience de la gravité.

La peinture murale, réalisation socio-culturelle originale, a été agréée par le Comité national de coordination de l'Année internationale de la Jeunesse, et a pour but de réaliser un projet mobilisateur et intéressant pour

les habitants et surtout les jeunes qui ont activement participé. Le financement de ce travail artistique gigantesque (400 m²) a été réalisé grâce à la participation de plusieurs partenaires : la municipalité de Montreuil, les ministères de la Culture et des Sports, la société constructrice de logements qui est propriétaire du mur, l'entreprise Seigneurie qui a fourni la peinture et le Comité local de prévention de la délinquance.

La sécurité, c'est l'affaire de tous

Au commissariat de police, on note une stabilisation de la délinquance. Les agressions physiques sont inexistantes. Les plaintes portent exclusivement sur les vols à la roulotte (effraction de voiture, suivie de vol) et les actes de vandalisme et de détérioration : les boîtes aux lettres saccagées et murs dégradés en témoignent. La municipalité a par ses actions répétées auprès du préfet commissaire de la République,



seule personne qui détient les pouvoirs de police, obtenu la mise en place d'îlots. L'A.F.U. (Association Foncière Urbaine) pour sa part a entrepris un grand nombre de travaux : clôture du haut des parkings, boxes individuels de stationnement, rénovation complète de l'éclairage. La municipalité s'est associée à l'A.F.U. pour mener à bien cette dernière opération où la priorité sera donnée aux éclairages piétons. Vu l'ampleur de l'entreprise, le travail sera long.

A ces mesures contribuant à l'amélioration du cadre de vie et à la prévention contre le vandalisme et l'insécurité, il faut ajouter l'action du centre culturel qui, par ses activités permet de développer et de donner une meilleure notion de la convivialité. En matière de sécurité, et pour reprendre les termes exacts d'un résidant : « Il faut avant tout être vigilant et actif ». Même si tous les problèmes ne sont pas gommés, à La Noue, on vit dans une cité humanisée où l'on s'y plaît.



LES PETITS COTES DE LA IE

**BLANCHISSEMENT DE LA
FAÇADE :** pendant ce
temps, le mur est blanchi.
Ce traitement assure une
protection thermique et
permet de recevoir les
couleurs. Il étale ses
400 m² comme un défi...

FETE DU 28 JUIN : Cyril
Vachez, Bernard Heloua,
les jeunes, invitent élus et
habitants à l'inauguration
du chantier autour d'un
méchoui. La soirée se
termine par un concert
assuré par un groupe du
quartier.

PEINTURE MURALE

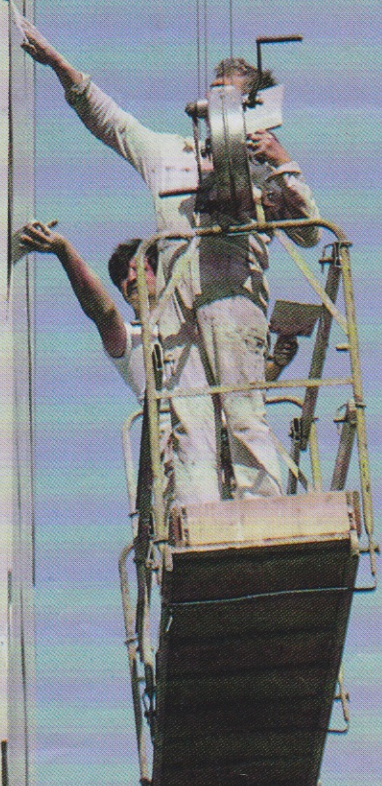


PREFIGURATION DE L'OPERATION. Le
4 juin, un gros insecte mécanique pose
sur le mur aveugle du 11, place Berthie
Albrecht un marouflage interrogateur.
Cyril Vachez, responsable du projet, est
satisfait : les passants lèvent la tête,
étonnés.

**LE CHANTIER EN
COURS :** après deux
mois de travail, le mur
est à moitié peint. Il
reste alors encore un
mois pour le terminer.
Nous vous attendons le
samedi 5 octobre pour
faire la fête.



**TRAVAIL SUR LA
MAQUETTE :** durant un
mois, les jeunes avec l'aide
des peintres, préparent la
maquette. Effets spéciaux,
virages, solarisations,
grâce à la chimie magique
du labo photo installé dans
la salle de spectacle du
centre culturel.



hISTOIRE DU QUARTIER

Au Nord-Ouest de notre ville se situe le début du plateau de Bagnolet.

Les Guilands, longtemps appelés Buttes à Morel, du nom de son propriétaire exploitant, ont été une carrière de gypse et de glaise. Cette carrière fut exploitée au siècle dernier et au début du 20^e. Chaque jour, 60 000 kg de plâtre, 25 000 briques et 400 poteries de cheminées étaient produites. Après la dernière guerre, cette carrière devint un circuit réputé de moto-cross et de stock-car. La cuvette centrale, aujourd'hui remblayée, et ses accès portaient les noms évocateurs, et à juste titre, de la Boucle Infernale ou du Mur de la Mort.



Longtemps, cet endroit a été le champ clos des rencontres entre bandes de Bagnolet et de Montreuil.

L'esprit de clocher exigeait que chacun défende l'honneur de sa ville en des affrontements violents et sans raison. Au Nord de cet emplacement s'élevait le Fort de l'Épine. Ce fort était une capsulerie, on y fabriquait des amorces de fulminate nécessaires pour les armes à feu.

A l'Est des Buttes se trouve aujourd'hui un quartier dénommé le Clos Français. L'origine de ce nom vient du fait qu'au 19^e siècle, en 1815 et 1870, notre ville fut occupée par les Prussiens. Certains, trouvant les filles jolies et la terre riche, s'installèrent et ces paysans allemands se fixèrent dans un « clos » qui prit tout naturellement le nom du « Clos allemand ». Un certain esprit nationaliste ou revanchard fit que ce clos allemand devint « Français » le 30 juin 1886.

On y retrouve encore quelques noms aux consonnances germaniques. Une colonie italienne s'y installa au début du 20^e siècle.



A la limite de Montreuil, de Bagnolet et de Romainville se trouve un des points culminants de Montreuil et de la banlieue parisienne avec ses 109 mètres d'altitude.

A l'endroit où s'élève aujourd'hui le quartier de La Noue, autrefois s'étendaient de grands jardins où l'on pouvait acheter ses plants de tomates, de salades et des fleurs. On y bénéficiait d'un panorama superbe : Paris à ses pieds dans sa totalité. De l'autre côté de la rue Delpêche, à l'est, une agglomération anachronique, communauté de chiffonniers, ferrailleurs, de rempailleurs et de marchands de peaux de lapin habitaient des maisonnettes, des cabanes construites plus souvent en bois qu'en briques, couvertes de tôles entourées de jardins incultes, clos par des murs de plâtre. Quelques roulettes près des bornes fontaines, entourées de femmes aux robes longues de couleurs vives dont les hommes pratiquaient l'étamage de bassines et le cuivre repoussé. Tous ces éléments donnaient à ce quartier un caractère bien particulier.

Les Malassis à la limite de Montreuil et de Bagnolet doivent leur nom au fait qu'au 14^e siècle,

le baron De Brandoi ayant surpris sa femme en flagrant délit d'adultère l'aurait exposée, pour la punir, assise nue sur un fagot de chardons. D'où

l'expression de « malassis ».

La place Villiers était autrefois un marais où les animaux domestiques venaient s'abreuver. Ce marais a été drainé et recouvert à la fin du 19^e siècle.

De l'autre côté de la place Villiers se trouvaient des moulins à grain. Une rue porte encore le nom de rue du Moulin à Vent.

Gilbert Schoon